

## Le sens des textes

La description du milieu d'origine des récits montre à quelle complexité d'influences un texte est soumis. L'œuvre que nous lisons a plusieurs dimensions, plusieurs niveaux de sens et de lecture.

La dimension la plus immédiate est celle qu'on peut appeler «informative». Le texte informe, véhicule des idées, raconte des faits, présente un récit. C'est le sens le plus facilement perceptible, accessible à tout auditeur.

Le texte a aussi une fonction «expressive». Le conteur nous fait participer à son intériorité, il nous livre ses émotions, il se raconte lui-même. Cela a un double niveau: conscient et inconscient. Le langage de l'auteur n'est pas seulement communication d'idées, mais aussi expression-projection d'éléments non intentionnels. Il faut donc aller au delà du sens immédiat et creuser pour arriver au niveau des symboles, des évocations, des allusions. Il faut franchir le seuil du sens premier des mots pour entrer dans le monde ésotérique des symboles où la parole révèle «la face cachée de l'univers et les rapports insoupçonnés que tissent entre eux les phénomènes, les choses, les forces de la nature, dont l'homme» (1). Si cette dimension symbolique se retrouve dans toute œuvre littéraire, elle est particulièrement présente dans l'univers des contes, où au monde du quotidien se superpose le monde symbolique.

En troisième lieu le texte oral a une fonction «impulsive»: il est un constant appel à l'auditeur. Le texte proclamé suscite des émotions, des réactions chez celui qui écoute. Le récepteur ne peut rester passif devant une parole proclamée: il est convié à prendre position en face des problèmes soulevés.

Rappelons enfin que la compréhension d'un texte dépend en grande partie du lecteur lui-même. Un européen ne comprendra pas ces textes de la même façon qu'un ivoirien qui baigne dans l'univers décrit par ces récits. De même un bona aura une perception plus complète qu'un ivoirien étranger à sa culture.

A l'intérieur de l'ethnie bona elle-même, un texte sera perçu différemment selon le statut de la personne: un enfant ou un jeune resteront très souvent à la surface des récits et ne pourront que difficilement percer l'épaisseur du texte. La perception globale d'un texte, selon ses différents niveaux, est ordinairement réservée aux anciens qui possèdent tous les éléments, ou la plupart, de leur culture.

Il faut néanmoins remarquer que tous les anciens n'arrivent pas au même niveau de compréhension d'un même récit. Cela relève de la nature essentiellement symbolique du conte. Celle-ci n'est pas un système sémantique qui produirait nécessairement et toujours le même sens. Le dispositif symbolique permet à une culture d'organiser sa mémoire, son expérience, sa place dans l'univers, etc. Par conséquent c'est en fonction de son expérience et de sa connaissance des diverses possibilités du symbole, de son statut social - qui lui permet l'accession à une connaissance plus ou moins profonde - que l'auditeur pourra approfondir la portée symbolique du conte.

1) B.ZADI ZAOUROU, *Expérience africaine de la parole*, 56. Le lecteur qui voudrait approfondir la fonction symbolique pourra lire avec profit Kaidara, d'HAMPATE BAH, Nea, Abidjan, 1969.